

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

13 octobre 2024

Pasteure Isabelle
Alves

Texte :

Hébreux 4, 12-13

Notes bibliques

Le contexte

Les deux versets qui nous sont proposés nous amènent à plonger dans ce texte biblique bien particulier qu'est l'épître aux Hébreux. Difficile alors de ne pas planter le décor dans lequel ces deux versets prennent place.

L'épître aux Hébreux a été écrite on ne sait pas par qui, on ne sait pas à qui (peut-être la communauté chrétienne de Jérusalem?), et on ne sait pas où (peut-être en Italie?) ... Mais on arrive à la dater à peu près, parce qu'elle s'adresse à des chrétiens qui le sont depuis un moment (donc après 60) et qu'il y est fait allusion dans des écrits de la fin du premier siècle (donc avant 90). Elle se place sous l'autorité de Paul, mais dès les premiers écrits chrétiens qui en parlent, il est clair qu'elle n'est pas de Paul, quoi qu'ait choisi d'en dire la tradition entre l'époque d'Augustin et Jérôme (fin IV^e – début V^e s.) et la Réforme et la Renaissance.

Elle se présente comme un long sermon – ce qui signifie qu'aujourd'hui il nous est proposé de prêcher... à partir d'une prédication !

L'auteur plonge dans l'Ancien Testament pour en décrypter le sens pour les chrétiens auxquels il s'adresse, afin de les exhorter en un temps où ils semblent se décourager.

Il relit la nouvelle alliance comme modèle idéal scellant l'ancienne alliance. C'est là un paradoxe qui impacte toute lecture de l'Ancien Testament qui pourrait être indépendante du Nouveau Testament.

Il présente Jésus comme grand-prêtre, mais dans la perspective d'une compréhension de ce terme telle qu'on la trouve dans le judaïsme d'Alexandrie plutôt que dans le



sens traditionnellement sacrificiel du Temple : sa mort scelle la nouvelle alliance une fois pour toutes, ce qui met fin à l'ère de l'ancienne alliance avec ses rites sacrificiels.

Les exégètes ont des propositions diverses quant à la structure de l'épître. Tous repèrent une section qui va de 3,1 à 5,10 présentant Jésus comme grand-prêtre fidèle (jusqu'à nos versets) et miséricordieux (la seconde partie de la section).

Le sujet que concluent nos versets est donc celui de la foi, la foi de et en Jésus. Les versets qui précèdent insistent sur la foi qui permet d'entrer dans le repos – la paix – de Dieu. Les destinataires de la lettre se voient présenter l'exemple du peuple hébreu désobéissant dans le désert, et devant attendre la génération suivante pour entrer en terre promise, pour être invités à une fidélité obéissante leur permettant d'entrer dans le repos sans attendre.

Dans ce contexte qui présente la désobéissance à Dieu comme ce qui est à éviter, nos deux versets pourraient paraître inquiétants, d'autant plus dans la plupart de nos traductions françaises – comme souvent, la diversité de sens des mots grecs ne peut être rendue en français. Il est bon d'entendre ces mots comme dans un écrivain, blottis d'un côté dans le repos de Dieu espéré, et de l'autre (dès les versets suivants) dans la miséricorde du grand-prêtre compatissant, Jésus.

Ce cadre posé, pesons le poids des mots...

Le texte (NBS)

12 Car la parole de Dieu est vivante, agissante, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur. 13 Il n'est pas de création qui échappe à son regard : tout est mis à nu et offert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.

Au fil du texte

v. 12 : le premier mot du verset, en grec, est *vivante*, et c'est donc la notion sur laquelle l'auteur met l'accent.

Agissante : efficace, active

acérée : tranchante

elle pénètre : en grec pénétrante, on est toujours dans l'énumération des caractéristiques de la parole de Dieu.

Division : action de partager, de distinguer – par exemple les différentes parties d'un mot composé.

Âme : psyché - vie, souffle, principe de vie

Esprit : souffle de vie.

La distinction entre les deux apparaît effectivement délicate ! Ce qui est ici traduit par âme serait la part psychique de notre être (celle dont s'occupent les psychologues, pourrait-on dire), tandis que l'esprit serait la part intime de notre être où se joue notre relation avec Dieu – la vie spirituelle.

Jointures : ce qui permet que les choses s'emboîtent, s'articulent.

Moelles : la moelle d'un arbre, le cœur où circule la substance nutritive.

Elle est juge : ce qui est traduit par un verbe est en fait un adjectif, « critique » : c'est la capacité à discerner, penser, décider.

Sentiments : pensées, réflexions

pensées : acte de penser, notion, conception, idée

cœur : attention, dans la pensée biblique le cœur n'est pas le siège des sentiments, mais celui de l'intelligence/compréhension, de la volonté.

On pourrait ici différencier ces deux derniers termes par le degré d'élaboration – pensées et réflexions premières / élaboration en notions et concepts. L'un évolue dans l'autre, comment distinguer le point de basculement de l'un à l'autre ? Délicat une fois encore !

v. 13 : *création* : au sens de ce qui est créé, créature.

Qui échappe à son regard : caché devant lui – caché, obscur, invisible. Lui : la parole en grec est au masculin (d'où certaines traductions « le verbe »).

tout est mis à nu et offert : littéralement tout nu et découvert/exposé à ses yeux. Le deuxième terme porte l'idée de saisir ou découvrir le cou – vulnérabilité totale.

Celui à qui nous devons rendre compte : la formulation grecque est difficile à rendre en français. Elle emploie à nouveau le terme de parole. A la parole de Dieu ainsi décrite répond notre parole humaine, de la même manière qu'au jardin d'Éden Dieu fait devenir l'humain responsable quand il lui demande « où es-tu ? », alors qu'Adam et Eve se sont cachés, ayant découvert leur propre nudité.

Les caractéristiques de la parole de Dieu, qui voit et discerne ce qui est tellement difficile pour nous à trier, différencier, aboutissent à une attente de la réponse de l'être humain qu'il a créé, alors que l'être humain justement a du mal à se voir et se comprendre. Il y a une différence fondamentale de capacité de perception, de tri, de discernement et décision, et pourtant Dieu attend notre parole en réponse à celle qu'il a donnée – ma parole ne revient pas à moi sans effet (Ésaïe 55,11) : cet effet ne serait-il pas justement de susciter notre parole ?

Ces deux versets nous parlent donc d'une relation réciproque : Dieu nous voit avec toute sa clairvoyance, et dans sa miséricorde choisit de nous aimer inconditionnellement, et attend de nous une réponse. Cette réponse, propose l'épître, est celle de la foi. Ainsi la

relation d'amour entre Dieu et l'être humain porte deux noms selon l'angle sous lequel on la regarde :

- De Dieu vers l'être humain – et c'est le sens premier, celui qui initie la relation – on l'appelle grâce
- De l'être humain vers Dieu – et c'est notre libre réponse qu'il attend et espère – on l'appelle foi

Des choses fondamentales donc en deux petits versets...

Proposition de prédication

(les titres en gras ne sont là que pour souligner une structure et n'ont pas à être lus. Ils peuvent être l'occasion d'une pause pour mettre en évidence le passage au point suivant)

Planter le décor pour la parole

« Cette parole est dure, qui peut l'entendre ? »¹, disent les disciples en écoutant Jésus parler du pain de vie... et c'est peut-être bien aussi la réaction que nous avons en écoutant ces deux petits versets de l'épître aux Hébreux...

Ce texte peut nous donner l'impression, effectivement, d'être mis-es à nu sous les yeux de Dieu, de ne pas pouvoir échapper à ce regard qui pénètre là où nous-mêmes ne pouvons pas voir, qui est capable de discerner et faire la part des choses au plus profond de nous quand nous nous débattons chaque jour avec le mélange de nos émotions et pensées.

Et voilà, le choix de ce passage par notre liste de lectures est une véritable invitation à aller au-delà de l'écoute des lectures au sein de nos célébrations, à prendre le temps d'ouvrir notre bible pour lire ce qu'il y a avant, et ce qu'il y a après ces deux versets. Je vous conseille vraiment cet exercice, surtout quand un texte que nous lisons vous pose question.

Ici, ce qu'il y a avant, c'est une invitation à rester fermes dans la foi, fidèlement attachés-es au Christ.

Ce qu'il y a après, c'est la miséricorde de Dieu manifestée en Jésus Christ – la fidélité de Dieu, qui reste fermement attaché à son amour pour nous.

Voilà le décor planté dans lequel nous pouvons peut-être mieux entendre ces versets.

Dans ces deux versets, il est question de parole.

Quelle parole ?

La parole de Dieu, bien sûr.

1 Jean 6, 60

Cette parole qui nous touche au plus profond...

Quels sont les mots qui nous touchent au quotidien ? Nous sommes dans une société où les mots et les images sont souvent violents, et nous y sommes exposé-es, souvent sans trop de moyens de nous en défendre.

Qu'est-ce qui me permet, dans la cacophonie des mots entendus à la radio, à la télé, dans les vidéos Tik-Tok – complétez la liste à votre guise – de trier, de discerner ce qui me fait du bien, mieux, ce qui m'entraîne au bien ?

Les réseaux sociaux sont pleins de citations soi-disant édifiantes.

Je me souviens d'un ami de lycée qui commençait de telles sentences par « Confucius a dit »... et tout le monde écoutait attentivement ce qui suivait ! Jusqu'au jour où « Confucius a dit »... qu'il lui fallait une Ferrari rouge plutôt qu'une Porsche dorée – et nous avons enfin compris qu'il avait tout inventé au fur et à mesure. A notre décharge, il était vraiment du genre à lire Confucius...

C'est un peu ce qui passe sur les réseaux sociaux aujourd'hui : à partir du moment où la forme donnée à un texte est celui d'une brève sentence, nous la prenons pour nous, nous y accordons notre attention. Pourtant la source et le contexte d'une phrase sont primordiaux à leur compréhension – comme pour les versets bibliques. Satan lui-même, au début des évangiles, tente Jésus en employant des versets bibliques sortis de leur contexte.

Il y a donc le contexte dans lequel un texte a été écrit, et il y a aussi le contexte dans lequel je le reçois.

Est-ce que je suis dans une situation de fragilité qui me prépare à accepter n'importe quelle parole ? ça serait sans doute mon cas si j'avais passé 40 jours à jeûner dans le désert comme Jésus lors de sa tentation...

Est-ce qu'au contraire ma pensée est acérée, débarrassée du superflu, et donc capable de trier les paroles qu'on m'adresse ? C'est apparemment le cas pour Jésus après avoir jeûné...

Il me semble qu'il est important, avant de me mettre à lire ou écouter, de me demander dans quel état de réceptivité je suis, dans quelle capacité de discernement : mesurer si j'ai ce qu'il faut pour la dépense que représente le tri des informations qui vont me parvenir pendant cette activité d'écoute – oui, même au culte en écoutant une prédication !

Est-ce que je fais confiance à la personne qui écrit ou qui parle au point de mettre en veilleuse mon propre discernement ? La confiance, c'est bien, mais cela peut aussi me disposer à intégrer des paroles qui ne sont pas celles qui me font du bien, qui m'entraînent au bien – peut-être juste parce qu'elles ne sont pas pour moi à ce moment-là.

Attention donc aux paroles que nous laissons nous toucher, nous influencer, nous guider, voire même nous transformer.

Vous me direz : oui, mais là il s'agit de la **parole de Dieu**.

Peut-être y a-t-il des personnes parmi nous qui ont eu l'habitude d'entendre « texte biblique » quand on parle de « parole de Dieu ».

Mais les deux ne sont pas synonymes. Le texte biblique ne devient parole de Dieu que quand l'Esprit Saint intervient. C'est pour ça que nous l'invoquons toujours dans nos cultes avant de lire la Bible et d'entendre la prédication : nous demandons à Dieu que son Esprit soit présent pour que nous entendions chacune et chacun ce qu'il a à nous dire aujourd'hui, dans les paroles, bibliques puis humaines, que nous allons entendre.

La parole de Dieu, dans la Bible, c'est plus qu'un texte. C'est une personne : le Christ.

Quand nous entendons la parole de Dieu, elle ne peut que nous ramener à lui, elle ne peut que nous permettre de faire le pas suivant sur le chemin qu'il nous prépare à sa suite – et qui est différent, qui a des saveurs et des couleurs de voyage différentes, pour chacune et chacun d'entre nous.

La parole de Dieu, telle qu'en parle notre texte d'aujourd'hui, elle me fait penser à de la levure boulangère : elle est vivante, elle est active, elle est pénétrante – elle se mêle à la pâte pour la faire lever. Mais si elle est sèche – et quoi de plus sec que les pages d'un livre – il faut mettre un peu d'eau et de sucre pour la réactiver : c'est le Saint Esprit.

Grâce au Saint Esprit, la Bible nous ramène au Christ, à notre chemin à sa suite.

La Bible nous est une ancre jetée au fond de la mer :

- si loin qu'on risque de s'éloigner, nous ne nous perdrons pas tant que nous restons reliés-es à cette ancre : nous y sommes toujours ramenés-es à l'essentiel, au centre.
- Mais aussi, si immobile qu'on tente d'être, pour rester au plus près de ce que nous avons appris déjà, elle nous invite toujours à nous questionner et à nous déplacer.

L'ancre nous donne ainsi la solidité, et aussi l'ouverture et la liberté de mouvement.

Une parole créatrice

Et voilà, nous dit l'épître aux Hébreux, que cette parole de Dieu, celle que nous recevons par l'action de son Esprit, nous met à nu, nous rend vulnérables, comme l'étaient Adam et Eve au jardin d'Éden aux débuts du monde.

Aux débuts du monde, la parole de Dieu crée. Et comment est-ce qu'elle crée ? Elle crée en séparant : les eaux de la mer des eaux du ciel ; le jour de la nuit ; la lumière des ténèbres.

C'est cette séparation, ce discernement de la différence entre les deux, que la parole de Dieu effectue en nous, comme elle l'a fait aux débuts du monde.

Aux débuts du monde, Dieu ne condamne aucun des éléments qu'il a séparés les uns des autres. Simplement, leur séparation permet à chacun de ces éléments du monde d'exister, avec une place qui leur est propre.

De même, quand il regarde en nous et est capable de séparer âme et esprit, pensées et concepts, les choses essentielles et ce qui les articule les unes aux autres, il ne choisit pas l'un ou l'autre de ces éléments comme mauvais. Ils font partie de nous.

Et si nous jugeons nous-mêmes que certaines parties sont mauvaises, l'histoire du bon grain et de l'ivraie² nous montre quel est le point de vue de Dieu à ce sujet : « Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson ». Ce n'est pas à nous de faire ce tri. Dieu lui-même nous en avertit : pour l'instant, les deux poussent ensemble. C'est au temps de la moisson que le tri sera fait.

Nous aimerions pourtant tellement nous débarrasser de ce que nous pensons être l'ivraie ! Mais notre manque de discernement nous amènerait sans nul doute à arracher en même temps le bon grain...

Le Christ seul voit au cœur, au cœur de l'humanité, et au cœur de chacune et chacun de nous.

Nous pouvons nous exposer à sa lumière, parce que nous savons que lui voit comment les différentes parties de notre être cohabitent, comment même celles qui nous déplaisent et nous encomrent peuvent être indispensables à notre croissance, à notre cheminement. Nous ne pouvons que nous confier à lui pour nous garder du mal et permettre en nous que le bon grain pousse mieux que l'ivraie.

L'attente d'une réponse

Dans ce texte – même si ça n'est pas évident dans nos traductions françaises – il est question d'une autre parole que celle de Dieu.

Il est question de la parole humaine.

La première question que Dieu pose à l'être humain dans la Bible, c'est « où es-tu ? », au moment où Adam et Eve se cachent parce qu'ils se sont découverts nus.

« Où es-tu ? »

C'est la seule question à laquelle nous avons à répondre.

Pas « Qui es-tu ? » : cette question-là, Dieu seul voit suffisamment bien pour y répondre. Et toute la Bible nous le dit : qui nous sommes, ce sont ces enfants tant aimés qu'il a donné pour nous son Fils.

Nous, nous avons à dire où nous sommes : est-ce que nous sommes sur le chemin qu'il nous trace ? Est-ce que nous nous sommes égarés loin de lui, et nous pouvons alors l'appeler au secours pour qu'il nous y ramène ?

Peut-être que nous ne savons même plus où nous en sommes, et alors nous pouvons d'autant plus l'appeler au secours ?

Notre parole humaine est attendue par Dieu en réponse à la sienne – il nous a créés capables de répondre : responsables, et libres de la réponse que nous lui donnons.

A nous de choisir, mais il est là, et il nous espère. Il espère que nous entrons, ou rentrons, dans une relation d'amour réciproque avec lui : lui nous donne et nous conserve sa grâce, est-ce que nous lui donnerons et garderons notre foi ?

2 Matthieu 13, 24-30

Des cantiques

Comme un souffle fragile (Alléluia 22-08)

[Mon ancre et ma voile](#)

[Abba Père](#)

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org